

# Brice Teinturier et les noirs reflets de la démocratie française.

Posté le : 28 mars 2017 20:35 | Posté par : Blog du cercle des économistes e-toile  
Catégorie: Actualité chaude, Concepts fondamentaux, Crise systémique, Monnaies et changes, Attitudes, Histoire économique récente, Fiscalité

Brice Teinturier est bien connu pour ses passages sur la TNT où il commente la vie politique à la lumière des sondages. Il fait paraître un livre qu'on n'attendait pas et qui frappe dur dans un secteur peu médité par les politologues : le repli désenchanté d'une partie importante et croissante de l'électorat qui trahit une « crise de la démocratie ». La revendication de la reconnaissance du bulletin blanc est une des traductions de cette volonté active de ne plus élire. Ce n'est plus le slogan « élections piège à c... ». Mais selon l'auteur : « Plus rien à faire, plus rien à foutre ». Le livre s'arrête fin 2016 et l'auteur doit regretter qu'il ne couvre pas les trois derniers mois qui a fait monter le phénomène à une hauteur astronomique avec le risque d'une élection présidentielle peu significative. Il est probable que le président nouveau sera élu avec une adhésion personnelle de moins de 15% des inscrits.

L'auteur constate l'apparition d'une classe de Français qui ont accepté de céder à la défiance radicale, au mépris et à la colère, au point de se désengager totalement du processus électoral. Les primaires, malgré le fort score de la variante à droite, aura été un échec « qui ne change rien au malaise démocratique ». S'il avait connu la suite au moment d'écrire son livre, il est probable que ce n'est pas le mot « malaise » qu'il aurait employé. La France électorale est nerveusement à plat, alors que le monde politique, médiatique et judiciaire est entré dans une phase d'hystérie malade et sinistre qui lui vole l'élection présidentielle.

Au lieu d'être le moment où les Français choisissent une ligne politique pour cinq ans et les objectifs et moyens d'une action collective, le déchaînement de l'ignominie bien au-delà des habituelles nécessités de la catharsis politicienne nationale, l'élection est devenue un égout à ciel ouvert. Les électeurs consternés se pincent le nez et refusent le spectacle. Ce n'est pas qu'ils n'ont « rien à faire » de ces outrances. Ils sont simplement choqués jusqu'à la moelle.

Pour l'essentiel, l'extravagance sordide et dangereuse de cette situation trouverait sa cause dans la double crise « du résultat » et de « la vacuité », dans un contexte marqué par l'effondrement du monde médiatique.

La dénonciation des deux crises du résultat et de la vacuité, avec tentative d'y suppléer, est une des missions de ce blog. La question nous intéresse.

La crise du résultat est tout entière dans le déni d'explication de ce que nous appelons La Crise : une baisse continue du trend de croissance depuis 1971, avec une aggravation du poids de la dette globale et des crises périodiques de plus en plus graves. Les crises extérieures ont, en France, fait venir régulièrement au pouvoir des gouvernements socialistes qui ont aggravé les choses tout en trahissant leurs promesses abusives. Au final, la France est gravement frappée par le chômage et la partie qui ne l'est pas sommée de partir pour ne pas être ruinée par les impôts. Une situation ubuesque qui désespère le pays et qui justifie en effet son mépris des élites administratives et politiques, devenues identiques, depuis la prise du pouvoir par l'Enarchie Compassionnelle. L'Europe, vue comme une solution magique, s'est développée contre l'avis du peuple, et justifie des

politiques de coercition et de déflation dont le monde croyait s'être débarrassé en 1944.

L'auteur, naturellement, ne donne aucune explication de la crise du résultat. Il se contente d'en mesurer les conséquences. Ce qui fait la jointure avec la seconde crise : celle du sens, qu'il nomme « crise de la vacuité ».

Nous l'avons illustrée ici à de nombreuses reprises (Voir par exemple :

<http://cee.e-toile.fr/index.cfm/2016/1/8/C-dans-lair--lart-de-commenter-sans-jamais-expliquer>) .

L'auteur en donne une double explication :

- Une première, globale, que n'aurait pas désavouée Eric Zemmour, sur le consumérisme débridée qui entraîne le citoyen consommateur dans la bassesse commerciale et la perte de valeur et de transcendance.
- Une seconde, spécifique, qui est l'effondrement du monde médiatique dans le néant vulgaire.

La crise médiatique est bien analysée. La sondagite, admet-il, peut être malsaine et manipulée. La religion du buzz conduit à l'hypertrophie de l'émotion et du n'importe quoi, pour attirer une part d'audience dans un PAF désarticulé où personne ne parvient plus à disposer d'une part réellement significative et rentable. La « juniorisation » trahit « une industrie où les gains de productivité ne sont pas à la hauteur de la baisse des prix ». Les outrances conduisent à la « délégitimation » de tous et de tout. Et en particulier des politiques, qui sont devenus des objets de dérision et d'attaques grossières dans une sorte de défoulement facile justifié par la « crise du résultat ». Pas besoin d'écouter longtemps les médias pour constater qu'au fur et à mesure qu'ils n'expliquent plus rien les « journalistes » et les animateurs d'émission se transforment en Savonarole au petit pied et en moralistes de pacotille.

Pourquoi se lancer dans un travail de fond qui ennue quand on peut se contenter de quelques injures et de quelques propos démagogiques encadrés par des applaudissements provoqués pour se donner la stature de chevalier du bien ?

Le monde politique ne sait pas comment se dégager de cette tourbe. On voit donc s'épanouir des herbes politiques fofolles qui croissent un temps sur la bonne volonté des gogos. Et qui pourrissent aussi vite qu'elles ont poussé.

Comme souvent, l'analyse, dans ce livre, est meilleure que les propositions. Comment éviter que le citoyen écœuré ne se désengage totalement devant la malhonnêteté, l'insignifiance et la malfaisance d'une vie médiatico-politique à ce point déjetée ? Les quelques esquisses de participation citoyenne évoquées sont tellement loin du quantum de changement qui serait nécessaire, qu'on peut craindre qu'elles ne conduisent qu'à plus d'accablement encore.

La vérité profonde est que la capacité de faire, en France, est totalement inhibée par les dysfonctionnements du système global et de la zone Euro, que la France, faute de souveraineté, ne sait plus dégager de véritables élites, que la capture du monde politique par la haute fonction publique, qui tient par ailleurs la finance et les médias, crée un blocage qui tourne maintenant au pronunciamiento, que les solidarités nationales ont été dissoutes par une immigration excessive et se sont perverties en confiscation fiscale, que le politiquement correct a fini par tuer la liberté d'expression, que le vieillissement est tragique, que nous assistons à l'évacuation de la génération-68 à bout de souffle, que le marxisme léninisme qui avait infesté l'université et l'école se meurt dans les convulsions et que plus personne n'a confiance en l'avenir.

L'image la plus précise de la France est celle des clochards bunueliens de Viridiana qui se masturbent en picolant dans des robes de mariées : le sordide de la dérision et du désordre de la part de déclassés.

Oui, les élections actuelles sont sordides. Sordides, les manœuvres du Président sortant empêché de se représenter par sa propre médiocrité, ses mensonges et ses échecs. Sordide l'hystérie médiatico-judiciaire qui empêche le déroulement serein de la campagne électorale. Sordide le pronunciamiento des énarques de toute obédience qui ne veulent pas perdre un pouvoir abusif et qui se retrouvent tous derrière un inspecteur des finances astucieux et qui joue délicieusement de la flûte.

Le tableau noir mordoré dressé par Brice Teinturier, malheureusement, n'est qu'un tout petit bout de la toile à la Breughel qu'est devenue la scène politique, économique, sociale, judiciaire et médiatique française.

Requiescat in Pace ? « Plus rien à faire, plus rien à foutre » ?

Jamais !